



CN D

Centre national de la danse

**Novembre-décembre
10.11 > 9.12.2018**

L'invitation aux musées

Dossier de presse

CONTACT PRESSE / MYRA

Yannick Dufour, Rémi Fort, Jeanne Clavel
+33 1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
www.myra.fr

L'invitation aux musées

spectacles
exposition
performances
conférences

Six lieux d'art du monde entier transforment le CN D
en musée éphémère et vivant

10 & 11 novembre

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía Espagne / Madrid
Laurence Rassel & Mar Villaespesa

Musée éphémère de la mode France / Paris
Olivier Saillard

Art Institute of Chicago États-Unis / Chicago
Hendrick Folkerts

24 & 25 novembre

MAGASIN des horizons France / Grenoble
Béatrice Josse

Fundação de Serralves Portugal / Porto
Cristina Grande

8 & 9 décembre

Musée de la danse France / Rennes
Boris Charmatz

Assumant plus que jamais le projet d'être un centre d'art pour la danse, le CN D invite six lieux d'art internationaux à le transformer en un musée éphémère et vivant. Ouvert à tous les champs de l'art, le CN D est devenu l'un des centres névralgiques du décloisonnement entre les disciplines grâce à une programmation hétéroclite (mêlant spectacles, performances, expositions, concerts, conférences d'artistes, projections, clubbing, show de cabaret) et l'aménagement d'une galerie d'exposition au sein de ses espaces. Cette nouvelle initiative prolonge donc et appuie ce geste d'ouverture pour mieux en réaffirmer l'ambition : conjuguer la création au pluriel et se constituer en une scène pleinement hybride.

Il s'agit peut-être aussi de réparer une impolitesse. Si le siècle dernier s'était ouvert avec l'invitation des Ballets russes de Diaghilev lancée à Bakst, Matisse, Derain, Braque, Picasso ou de Chirico à collaborer avec les chorégraphes, le XXI^e siècle a vu la tendance clairement s'inverser et les musées se constituer en puissance invitante de la danse. Xavier Le Roy, Boris Charmatz, Anne Teresa De Keersmaeker ou Jérôme Bel, pour ne citer qu'eux, investissent ainsi régulièrement les espaces d'exposition à travers le monde, conviés à réinventer les modalités du spectacle dans des dispositifs extra-scéniques. Il était donc grand temps de retourner cette invitation et de renouer avec la tradition d'hospitalité des arts vivants.

Les partenaires ont été choisis pour la singularité de leurs projets culturels, la richesse de leurs collections ou de leur action en direction de la performance, sans établir de hiérarchie entre des institutions d'envergure internationale (l'Institut d'Art de Chicago, le Musée national centre d'Art Reina Sofía, la Fondation Serralves), des centres d'art marqués par leur originalité (le MAGASIN des horizons) et d'autres projets aux profils plus singuliers (le Musée de la danse, le Musée éphémère de la mode). Chacun délègue son projet à un commissaire référent, reconnu pour son engagement dans le champ des arts performatifs – Hendrik Folkerts, Béatrice Josse, Cristina Grande, Laurence Rassel et Mar Villaespesa – et parfois déjà impliqué dans des collaborations antérieures avec le CN D – Olivier Saillard, Boris Charmatz. *L'invitation aux musées* leur offre l'occasion de déranger leurs habitudes, de rompre avec les logiques de la conservation et de détourner les contraintes muséographiques du white cube. Proposition leur est ainsi faite d'imaginer in situ, dans le bâtiment de Pantin, une forme d'exposition encore à inventer, à laquelle doivent s'ajouter un événement performatif et une intervention scientifique.

Prendre l'exposition d'art à bras-le-corps, donner à l'œuvre les moyens d'une incarnation vivante et penser le partage de toutes les plasticités, tels seront les mots d'ordre de ces week-ends d'effervescence créative. Aux musées, à présent, de rentrer dans la danse.

Week-end #1

10 & 11 novembre

14:00 > 20:00

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía Espagne / Madrid

Commissaires Laurence Rassel & Mar Villaespesa

Artiste invitée Esther Ferrer

Depuis l'ouverture de son extension confiée à Jean Nouvel, le Musée national centre d'art Reina Sofía est l'un des plus vastes du monde, abritant plus de 20 000 pièces d'art moderne et contemporain, de 1900 à nos jours.

Destiné à revaloriser le travail et la visibilité des artistes espagnols, sa collection réunit les œuvres des plus fameux d'entre eux (Miró, Dalí, Gris, Tàpies, Oteiza...), parmi lesquelles le célèbre *Guernica* de Picasso, son inestimable joyau. Elle inscrit ces derniers dans le paysage plus global de la modernité et des Avant-gardes, comptant également des pièces majeures d'artistes internationaux, à l'instar de Picabia, Dubuffet, Bacon, Rothko, Flavin ou encore Pistoletto. Le parcours qu'elle dessine est sensiblement marqué par la volonté de penser ensemble création artistique et sentiment de révolte, ainsi articulé autour de thèmes cardinaux tels que l'utopie, la guerre ou la critique postmoderne.

Pour *L'invitation aux Musées*, le CN D a proposé à la commissaire Laurence Rassel d'investir ses espaces. Connue et reconnue pour avoir placé la question des usages critiques des technologies, des réseaux et des archives au cœur de ses préoccupations, elle a notamment été commissaire avec Mar Villaespesa de *Todas las variaciones son válidas, incluida esta*, rétrospective d'Esther Ferrer, pionnière de la performance espagnole, tenue dès 2017 au Palacio de Velázquez, sous l'égide du Musée Reina Sofía. Elle est actuellement directrice de l'École de recherche graphique de Bruxelles (ERG).

Mar Villaespesa est conservatrice indépendante depuis les années 1980. Elle a fondé et édité différents magazines et publications. Elle organise des séminaires et expositions et a travaillé de nombreuses années à l'université internationale d'Andalousie.

Esther Ferrer

Née en 1937 à Saint-Sébastien (Espagne), installée à Paris depuis les années 1970, Esther Ferrer est principalement reconnue pour sa pratique de l'art corporel, qu'elle décline sous forme de performances, de photographies, de vidéos, d'installations, d'œuvres sonores, de poésies et de conférences. Artiste autodidacte, elle s'est d'abord formée aux sciences sociales et au journalisme, rédigeant des articles sur l'art ou sur le féminisme, avant de se consacrer à l'art performance dont elle est l'une des pionnières en Espagne. Après avoir monté un « Atelier de libre expression enfantine » avec le peintre José Antonio Sistiara, elle rejoint en 1967 le groupe Zaj, collectif qui revendique l'héritage de Duchamp et de Cage, proche dans l'esprit de Gutai et de Fluxus. En totale autonomie, elle y expérimente des actions radicales, en lien étroit avec la musique (notamment celle des compositeurs Juan Hidalgo et Walter Marchetti), rencontre Wolf Vostell et Joseph Beuys. Née pendant la guerre civile et ayant grandi sous la dictature franquiste, elle conserve de sa jeunesse un goût féroce pour la liberté et la résistance, concevant l'art comme un moyen d'émanciper le sujet. Cet activisme se retrouve dans son travail photographique, débuté dans les années 1970, des autoportraits cousus ou brodés par lesquels elle exprime notamment son plein engagement féministe. Son minimalisme, basé selon ses propres termes « sur la rigueur de l'absurde », associe humour et force conceptuelle dans des dispositifs dépouillés à l'extrême. Le détournement et l'ironie président en effet à l'élaboration de ses performances, où le corps est invité à manipuler des matériaux élémentaires ou à exécuter des actions simples (compter, mesurer, marcher, porter sur la tête...). Privilégiant l'idée à la forme, et entretenant un rapport critique à la production d'objet, elle refuse le spectaculaire comme le recours au pathos. Ses recherches portent une attention toute particulière à la notion de temps, à la mise en scène de soi ou encore à la répétition.

Représentante de l'Espagne à la Biennale de Venise de 1999, plusieurs fois primée dans son pays, Esther Ferrer a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques à travers le monde, notamment au Musée national centre d'art Reina Sofía (Espagne), au Frac Bretagne (Rennes), au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine) ou au Musée Guggenheim (Bilbao).

Esther Ferrer est représentée en France par la Galerie Lara Vincy (Paris).

En continu

Esther Ferrer. Todas las variaciones son válidas, incluida esta — Exposition

Variation sur l'exposition *Esther Ferrer. Todas las variaciones son válidas, incluida esta* présentée au Palacio Velazquez du Musée Reina Sofía à Madrid (du 26 octobre 2017 au 25 février 2018), la sélection des œuvres pour le CN D explore les différentes formes abordées par l'artiste : actions, photographies, dessins, vidéo, œuvres sonores, entre autres. Des nombres premiers au nombre de pas, au rythme du temps, l'exposition invite à marcher, compter, écouter, calculer, à se mettre en mouvement suivant différentes combinaisons. Le public est invité à faire usage d'objets simples : bâton, corde, chaises, pendule, mis à sa disposition, et selon les instructions conçues par Esther Ferrer : *toutes les versions sont valables, y compris celles-ci.*

L'exposition se poursuit jusqu'au samedi 15 décembre 2018.

Week-end #1

10 & 11 novembre

14:00 > 20:00

Musée éphémère de la mode France / Paris

Commissaire Olivier Saillard

Récemment activé au sein du Palazzo Pitti à Florence, à partir des collections de la Galerie du costume et de la mode, le Musée éphémère de la mode entend remédier à son niveau à la rareté des institutions dédiées à la création textile. Lancé à l'initiative d'Olivier Saillard, performeur, historien et ancien directeur du Palais Galliera, le projet se distingue par l'inventivité de son accrochage, pensé à rebours des académismes de la muséographie institutionnelle. Sa présentation s'émancipe ainsi à la fois des hiérarchies et des chronologies pour penser une dramaturgie en prise directe avec le lieu qui l'accueille.

Costumes et accessoires sont non seulement associés selon des affinités chromatiques ou la proximité des matières, mais aussi et surtout de façon souvent intuitive, sans prétendre à une mise en ordre raisonnée. Servi par une scénographie aussi élégante qu'inattendue, ce musée mobile invite à un parcours d'un tout nouveau genre qui remodèle notre rapport au vêtement et le regard qu'on peut porter sur lui. Le Musée éphémère de la mode installe en effet une temporalité d'exposition en complète rupture avec le rythme effréné des défilés, pour offrir aux pièces l'occasion d'une contemplation patiente, sinon attentionnée.

Avec ce projet itinérant, unique en son genre, Olivier Saillard cherche à résoudre de façon originale l'équation entre le caractère fugitif de la mode et la pérennité des collections patrimoniales, à réaliser en quelque sorte la synthèse du fugace et de l'éternel.

15:00 & 17:00

Performance pour 27 chaussures — Performance

Conception Olivier Saillard

Avec Mathilde Monnier

Qu'ils s'agissent de mannequins ou de militaires, le défilé qu'ils ordonnent est un déplacement de troupe, une parade commémorative ou strictement au service des apparences de la mode. Vêtue d'une chemise blanche et d'un pull d'homme, gainée de collants noirs, Mathilde Monnier s'approche nue pieds. Autour d'elle des chaussures sombres comme des ombres préfigurent les pas à venir. Tandis qu'elle chausse à tour de rôle les mocassins, les bottines Cambres, les Richelieu en nombre, sa progression lente est un acheminement droit, rectiligne conformément aux défilés usuels. Pourtant seule sur scène, Mathilde Monnier défile en groupe. Ses semblables sont les pas de cuir encre qu'incarnent les chaussures J.M. Weston. Ce sont les archétypes de carbone dont le sol effleuré garde l'empreinte poétique du passage. Au fur et à mesure de sa déambulation, une marche silencieuse de souliers à terre l'accompagne, la devance ou la contredit. Les acteurs muets de cette randonnée mystérieuse épousent ses pas, glissent sur et sous ses pieds. Ils la forcent aux positions ordinaires ou rêvées du marcheur arpenteur. Courbée, allongée, debout, Mathilde Monnier poursuit un chemin de solitude modifié à peine par les humeurs d'un corps chaussé, érigé ou convertit. Sans distraction aucune, comme les militaires droits dans leurs bottes, comme les mannequins plantées sur leurs talons aiguilles, Mathilde Monnier avance au ras du sol, tête haute. À plat, sur des « semelles de vents », elle donne au défilé des traits de jambes nouveaux. Ce costume du temps arrêté et suspendu de la déambulation agit comme le souvenir d'une marche immobile et pourtant active, solitaire et pourtant collective.

16:00 & 19:00

L'atelier de couture — Performance

Conception Olivier Saillard

Avec Axelle Doué et Martine Lenoir

Sur scène Axelle Doué, mannequin qui a débuté chez Madame Grès, Martine Lenoir ouvrière dépositaire de la mémoire des drapés de la célèbre couturière réalisés à vue, à partir de tee shirt de fortune, des plissés d'épingles qui transforment un vêtement aujourd'hui traditionnel en œuvre de haute couture. Sophistiqués ou abusivement simples, les drapés fixés à peine par le fil spontané ou les épingles en transit soudent un défilé de vêtements qui se montrent au moment même où ils se créent.

En continu

Les Doubles — Exposition

Conception Olivier Saillard

Les vêtements exposés sont les carcasses inanimées de celles et ceux qui les ont portés. Abandonnés plus qu'installés sur les chaises de cirque, un défilé singulier, silencieux est joué. Chacune des tenues exposées appartient à un acteur du monde de la mode. Créateur, journaliste, professionnel, muses ou modèles acceptent de se séparer d'un double d'eux même, l'instant d'un défilé qui s'est éteint. Jusqu'aux mannequins eux même dont il ne reste que les dépouilles échouées sur le podium, cette sélection de vêtement raconte la situation du corps déserté, du trouble qui émerge de ces natures mortes davantage que la description formelle et esthétique du vêtement lui-même tel que les musées de mode conventionnels l'espèrent.

En continu

Carte blanche à Zoé Guédard — Performance

« Ma carte blanche est un défilé. Je vais aller dans la rue pour regarder et noter les gens qui marchent. Une première fois en août 2018 dans un cadre de vacances. Une seconde fois en septembre 2018 dans un cadre urbain à la rentrée. Pendant sept jours, je vais inventorier le défilé de la foule. J'aimerais écrire dix silhouettes par jour. J'aurais donc soixante-dix figures à la fin d'une semaine. Cent-quarante looks à la fin de mes deux semaines d'observation.

Mes notations de rue seront la partition du défilé que je vais présenter dans une installation qui sera construite entre septembre et novembre 2018. Des supports, des présentoirs, des socles ou des piédestaux. Pour un espace entre l'intimité d'une chambre et l'objectivité d'une vitrine et du retail. J'expose une garde-robe du quotidien, des vêtements anonymes qui sont les outils pour ma performance. Les 10 et 11 novembre 2018, je présenterai un défilé de chambre sans saison, sans âge et sans genre. En continu je m'habille, défile et passe à la suivante. Cent-quarante passages dont je ne suis ni vraiment la styliste ni la vraie modèle. Une collection qui sera à nouveau fixée, conservée et diffusée. »

Week-end #1

10 & 11 novembre

14:00 > 20:00

Art Institute of Chicago États-Unis / Chicago

Commissaire Hendrik Folkerts

Artiste invitée Cally Spooner

Fondé en 1879, l'Art Institute of Chicago accueille, avec plus de 300 000 pièces, la plus importante collection permanente des États-Unis, mondialement reconnue pour ses chefs-d'œuvre impressionnistes et post impressionnistes (de Renoir, Van Gogh ou Monet). Parmi les plus vastes lieux culturels du pays, le musée a agrandi l'espace dévolu à ses collections d'art moderne et contemporain en 2009, avec l'aménagement de son annexe The Moderne Wing, confiée à Renzo Piano. Avec elle s'affirme la volonté pour le musée de porter son regard bien au-delà des arts plastiques, notamment en direction de la photographie, de l'architecture, des arts décoratifs, de la création textile et du design.

Transhistorique et pluridisciplinaire, la collection du musée fait dialoguer entre elles les cultures du monde entier (africaine, américaine, amérindienne, européenne et asiatique), les traditions endémiques avec les objets vernaculaires, parmi lesquels des terres cuites Anasazi, des armures du Moyen-Orient, des sarcophages égyptiens, des céramiques de Chine, ou encore les fameuses miniatures de la salle Thorne. Commissaire pour la Documenta 14 ou au Stedelijk Museum d'Amsterdam, où il a également coordonné le programme De Appel, Hendrik Folkerts a rejoint l'équipe de l'Institut d'art de Chicago en 2017. Il a en charge l'organisation d'expositions et de cycles de performances, ainsi que la mise en place de partenariats et de projets internationaux.

Cally Spooner

Cally Spooner est une artiste et auteure qui crée un univers dans lequel s'entremêlent des références aux livres, des questions théoriques, des films, de la musique pop ou encore des émissions d'actualité. Ses installations sont de différentes natures : productions *live*, installations vidéo, sonores, chorégraphies. Elles peuvent également prendre la forme de fictions, de lectures et de scripts. Son travail commence telle une leçon de philosophie pour aboutir dans un entre-deux, entre une création permanente et officielle et un processus fluctuant et incertain ; de quoi déstabiliser les équilibres entre ceux qui dirigent les organisations et la pensée et ceux qui ne détiennent pas ce pouvoir.

Cally Spooner est née en 1983. Elle vit et travaille à Athènes. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles qui se sont déroulées au Centre d'art contemporain de Genève (2018), à la Whitechapel Gallery de Londres (2017), au New Museum à New York et au Stedelijk Museum à Amsterdam (2016). Elle sera au Swiss Institute de New York et au Castello di Rivoli à Turin en 2018 et à l'Art Institute of Chicago en 2019. Elle a participé aux expositions collectives à la Serpentine Galleries de Londres et au Kunsthhaus de Zurich en 2017. Son livre *Scripts* a été publié en 2016 aux éditions Slimvolume et son roman *Collapsing In Parts* chez Mousse Publishers en 2012. Cally Spooner s'est vue décerner la bourse d'études Stanley Picker de la Kingston University de Londres en 2018 et a gagné le Illy Present Future Prize en 2017.

En continu

Failed British Silver — Exposition et performances

Warm up — Performance

OFFSHORE — Performance

MM7H — Installation

Soundtrack for a troubled time — Installation sonore

By all accounts, this was a very ordinary man — Performance

And as the Mediaval Cloisters Connect Seamlessly with The Corridors of Power... I'm Quietly Confident... (U-Turn!) — Installation sonore

Photos from my Dad — Exposition

L'argent Britannia semble être l'une des marchandises les mieux protégées au monde. Des évaluations et des contrôles rigoureux sont menés pour assurer une qualité optimale, pérenniser cet héritage et garantir ainsi sa valeur sur le marché. Lorsque Cally Spooner, artiste et auteure, a présenté l'argent métal avec lequel elle souhaitait faire une sculpture au bureau d'évaluation de Londres, il a été rejeté puisqu'il ne répondait pas aux attentes en termes de qualité et de pureté. Il ne correspondait pas aux normes du secteur telles que définies par la doxa économique et monétaire de la Grande Bretagne, elle-même renforcée par des siècles de capitalisme mondialisé et que l'on qualifie aujourd'hui de néolibéralisme ; une doctrine qui repose sur l'individualisme, des économies performantes et la spéculation de marché. Dans l'univers des métaux précieux, cet élément mis au rebut n'a donc pas la moindre valeur. Son degré d'oxydation est nul et il n'a pas les qualités requises pour circuler sur le marché financier international. Cally Spooner serait arrêtée si elle cherchait à le vendre en le faisant passer pour de l'argent Britannia véritable. Son argent n'est ni une action, ni un titre de quelque sorte que ce soit destiné à sauvegarder la richesse accumulée. Il déstabiliserait le marché et rendrait tout type de standard totalement superflu. Ce lingot d'argent n'est pas échangeable, il ne remplit aucune fonction et ne répond à aucune norme. Ses caractéristiques ne se définissent que par le prisme de l'absence, celui qui n'est pas. Il échappe même au langage à proprement parler puisque rien ne peut être complètement défini par son contraire ou sa déliquescence. Cet argent Britannia mis au rebut est instable, radical et chaotique. Ainsi, il peut donc devenir notre plus grand espoir.

Cette exposition temporaire met en résonance les questions soulevées par le projet de recherche *OFFSHORE* (2016-2018) de Cally Spooner avec *A Major Deadline*, une nouvelle installation dont la première aura lieu l'Art Institute of Chicago en avril 2019. Avec *Failed British Silver*, Cally Spooner documente son précédent projet de recherche tout en fabriquant de la matière pour le prochain.





Offshore in Kingston, Cally Spooner © Lewis Ronald



© Olivier Saillard Musée éphémère de la mode

Week-end #2

24 & 25 novembre

14:00 > 20:00

MAGASIN des horizons France / Grenoble
Commissaire Béatrice Josse

Plateforme de réflexion et d'échanges, le MAGASIN des horizons a réinventé la forme du centre d'art sous l'impulsion de sa nouvelle directrice, Béatrice Josse. Privilégiant les événements éphémères aux expositions, cette dernière a fait de l'élargissement des possibles et de l'expérimentation les lignes directrices de sa programmation.

Le projet s'organise avant tout autour de rencontres ponctuelles et de l'invitation lancée à des artistes (pour certains associés), militants, commissaires, auteurs et chercheurs de tous horizons à nourrir un dialogue continu, porté sur les enjeux de l'époque. Son soutien affiché aux combats féministes ou aux luttes contre toute forme de discrimination traduit une conscience politique aiguisée, plaçant l'art en regard direct des mutations actuelles de la société. Le lieu se dit ainsi volontiers « permaculturel » au sens où il se pose comme un incubateur d'initiatives collectives, pensées à l'aune d'un avenir durable. Ouvert sur le monde comme sur son territoire, le MAGASIN des horizons multiplie également les partenariats locaux et internationaux, et offre à travers les Ateliers des horizons des formations professionnelles novatrices, ouvrant le commissariat à de nouvelles pratiques participatives. Première actrice du monde de la culture à avoir lancé en France une collection immatérielle sur les pratiques performatives, Béatrice Josse, cheffe et meneuse de projets, a activement contribué à placer le corps au centre de l'action du centre d'art.

En continu

Ismaïl Bahri — Vidéos

Ligne

Dénouement

Nina Beier & Marie Lund — Performance

The Imprint

Marie Cool Fabio Balducci — Vidéos

Sans titre, 2003 – Ruban adhésif transparent

Sans titre, 2004 – 2 feuilles de papier format A4

Sans titre, 2006 – Fil de coton, table

Audrey Cottin — Performance

Pantin Clapping Group

Yona Friedman — Installation

Prototype improvisé de type « nuage »

Jirí Kovanda — Performance

One above another

Maria Laet — Vidéos

Notas sobre o limite do mar

Separação

Terra (Parque Lage)

Marianne Mispelaëre — Vidéo

Rencontre séparation

Jean-Christophe Norman — Performance

Ulysses, a long way

Aurélie Pertusot — Installation

Hôte-Couture

Adélaïde Feriot — Installation & performance

Regarder le soleil

Rendez-vous

24.11 / 14:30, 16:30 & 19:00

25.11 / 14:30 & 17:30

Romain Gandolphe — Performance

Le peu qui m'appartient

24.11 / 15:00

Marianne Mispelaëre — Performance

No Man's Land

24.11 / 15:30

25.11 / 15:30

Esther Ferrer — Performance

Le chemin se fait en marchant

25.11 / 14:00

Guillaume Désanges — Performance

Une histoire de la performance en 20 minutes

25.11 / 16:00

Marianne Mispelaëre — Performance

Le poids de l'actif

Week-end #2

24 & 25 novembre

14:00 > 20:00

Fundação de Serralves Portugal / Porto

Commissaire Cristina Grande

Artiste invité Francisco Tropa

La Fondation Serralves s'est donné pour mission de promouvoir l'art contemporain et de favoriser son accès au plus grand nombre. D'expositions temporaires en itinérantes, de spectacles en concerts, de lectures en projections, son musée présente depuis 1999 un large panorama de l'art contemporain depuis les années 1960 jusqu'à la création actuelle, qu'elle soit émergente et confirmée. Outre sa collection, réunissant plus de quatre mille pièces, ouverte sur tous les styles et les techniques, il assure également une importante mission pédagogique (par le biais de colloques, de projets éditoriaux, etc.) et s'engage activement dans la diffusion de la danse contemporaine, de la musique et de la performance dans l'auditorium et les autres espaces du musée. Aménagé au cœur de la prestigieuse Casa de Serralves, il organise en effet la rencontre de l'art, de l'architecture et des idées à travers une programmation aussi exigeante que consciente des enjeux de l'époque. Son projet développe ainsi une réflexion critique où l'art est interrogé à travers le prisme de la globalisation et de la pensée postcoloniale, lui assurant d'être solidement ancrée au cœur de l'actualité. La curatrice Cristina Grande, qui est chargée de la danse et de la performance au sein du Musée, a par ailleurs contribué à en faire un des foyers culturels les plus actifs du paysage portugais dans le domaine des arts performatifs contemporains. Elle a fondé avec une équipe de curateurs le programme annuel « The Museum as performance » et développe une plateforme qui depuis 2015 organise la rencontre entre arts visuels et arts vivants.

Francisco Tropa

Formé à l'Ar.Co, école d'art indépendante de Lisbonne où il enseigne la sculpture entre 1996 et 2007, Francisco Tropa a complété ses études au Royal College of Arts à Londres et à la Kunstakademie de Münster. Considéré comme l'un des plasticiens portugais les plus doués de sa génération, il développe depuis le début des années 1990 une œuvre réticulaire, complexe et inventive qui interroge la mémoire, le temps, l'histoire, la mort ou le rapport de l'homme au cosmos. Principalement axée autour de la sculpture, son œuvre se décline également sous forme de peintures, de dessins, de photographies, de projections et de performances, assemblés dans des installations polymorphes. Dans des œuvres de prime abord énigmatiques, à plusieurs entrées, il se joue des systèmes de signes et de symboles pour mieux mettre en question les représentations du monde qu'ils informent. Son imaginaire, aussi digressif que proliférant, cherche ainsi à déconstruire les grands récits collectifs, qu'ils soient de l'ordre du scientifique, du politique ou du religieux, pour y substituer des hypothèses fantaisistes qui élargissent le champ des possibles. Nourri de littérature, d'histoire de l'art, de philosophie et de sciences, Francisco Tropa livre une lecture critique des discours de vérité, portée par une vision poétique et un goût certain pour le faux-semblant. Il déploie ainsi des narrations spéculatives dont le sens, auréolé de mystère, se dévoile plus qu'il ne se donne. Décliné en plusieurs volets, son cycle « TSAE (Trésors Submergés de l'Ancienne Égypte) » en est l'illustration même, conçue comme une vaste fresque archéologique, support d'une cosmogonie fictive qui reconsidère le récit des origines. L'audace formelle de son œuvre en renforce la théâtralité, l'aspect scénique sinon scénographique, par lequel il informe un monde en trompe-l'œil, où la matière se transforme au même rythme que ses évocations. Francisco Tropa a représenté le Portugal à la Biennale de Venise en 2011, a participé à la Biennale de Sao Paulo, à la Biennale d'Istanbul et à Manifesta. Depuis 2013, il est régulièrement invité par des institutions en France, parmi lesquelles le Palais de Tokyo à Paris, la Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, le MRAC de Sérignan ou le Grand Café à Saint-Nazaire. Ses œuvres ont intégré différentes collections privées et publiques à travers le monde. Francisco Tropa est représenté en France par la Galerie Jocelyn Wolff (Paris).

En continu

Scripta — Sculpture et performance

Lantern — Installation

Le perchoir du Goéland — Sculpture

Escargot — Installation

Géant — Sculpture

24 & 25.11

Choses sans ombre — Performance

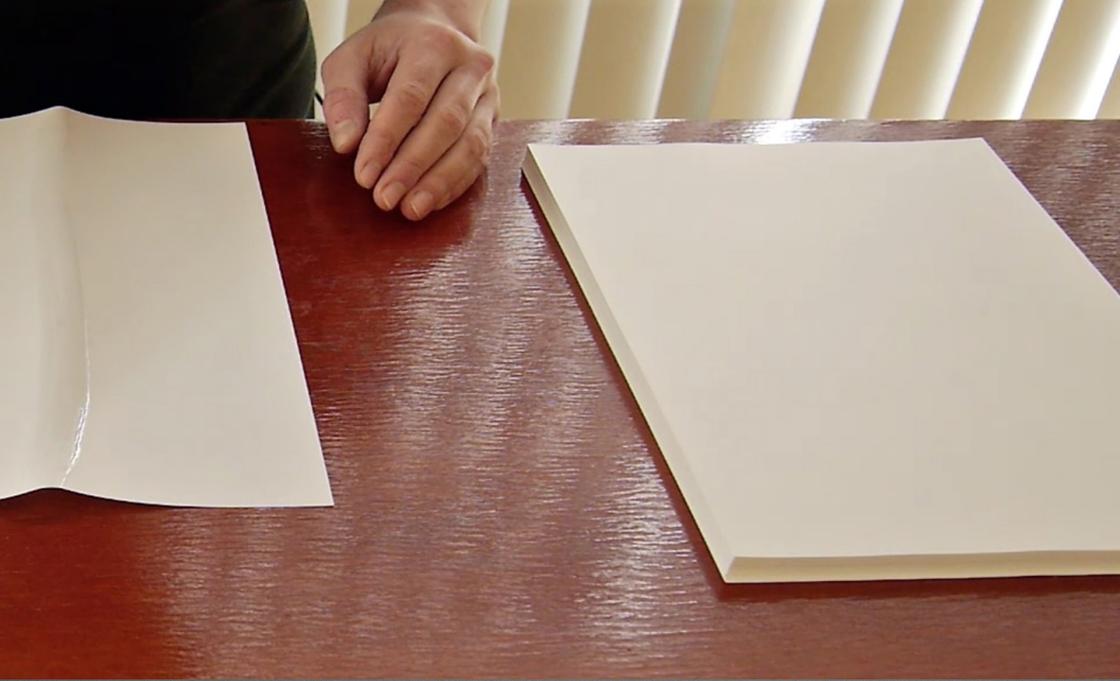
de et par Sofia Dias & Vítor Roriz



© Rencontre séparation, Marianne Mispelaëre



Lanterne, Francisco Tropa © Filipe Braga



Week-end #3

8 & 9 décembre

8.12 / 16:00 > 22:30

9.12 / 14:00 > 20:30

Musée de la danse France / Rennes

Boris Charmatz

A Dancer's Day

Né d'un croisement entre le musée, lieu de conservation et d'exposition, la danse, art du mouvement, et le centre chorégraphique de Rennes, lieu de production et de résidence, le Musée de la danse est une institution-laboratoire dont le cadre se transforme en fonction des objets, des idées ou des corps qu'il abrite. Depuis 2009, les différents événements de ce chantier dirigé par le danseur et chorégraphe Boris Charmatz forment un jeu de combinatoire, explorant les possibilités de croisement entre exposition, geste performatif et articulation d'un discours. Au fil d'expositions expérimentales et nomades comme *expo zéro*, *brouillon*, *20 danseurs pour le XX^e siècle*, et d'événements participatifs comme *Fous de danse* ou *A Dancer's Day*, le Musée de la danse invente un nouage inédit entre vivant et réflexif, art et archive, création et transmission.

Présenté dans des musées comme le MoMA ou la Tate Modern, mais aussi des écoles, des bibliothèques, des places, des théâtres, c'est un musée qui expose le musée, se greffe sur l'espace urbain, contamine d'autres institutions. Si, comme l'affirme Boris Charmatz « le corps du danseur est le seul véritable Musée de la danse », c'est un corps tour à tour archive, mouvement, discours, capable d'occuper l'espace et de le saturer de paroles et de gestes. Au sein de ce territoire physique et imaginaire, propositions décalées et collections fantasmées mettent sens dessus dessous les rapports établis entre le public, l'art et sa pratique, et permettent de repousser les frontières de ce phénomène qu'on appelle danse : d'élargir à partir d'elle le point de vue.

A Dancer's Day

À la croisée des problématiques du Musée de la danse et de l'œuvre chorégraphique de Boris Charmatz, *A Dancer's Day* articule deux questions : de quoi est faite la journée d'un danseur en dehors du temps de la représentation ? Comment s'organise son rapport au temps, au travail, à la dépense et à la récupération, à la création et à la répétition ? Et comment déplier et élargir la perception d'une œuvre chorégraphique – la donner à voir, à expérimenter autrement que sur la scène d'un théâtre ? Par un échauffement, des transmissions et des ateliers, une œuvre, qui peut varier en fonction des éditions, se dépose dans les corps et devient accessible à tous, petits et grands.

En suivant le rythme d'une journée, *A Dancer's Day* permet d'approcher l'activité du danseur dans sa dimension créatrice, son travail concret autant que sa part la plus quotidienne. Bouger. Apprendre. Manger. Se reposer. Regarder. Refaire. Comprendre. Bouger encore. Au fil de chacune de ces actions scandées par un échauffement, un pique-nique, une sieste, une représentation et un dance-floor, chacun est invité à éprouver ce rapport à la dépense, à la fatigue, au plaisir de la répétition et de la fabrique du geste. Dans un jeu de va-et-vient entre dedans et dehors, voir et faire, regard et pratique, *A Dancer's Day* prolonge les questions soulevées par *Fous de danse* et *10000 gestes* et les transforme en 20000, en 50000 – en 100000 gestes !

Rendez-vous

8.12 / 16:00

9.12 / 14:00

Ruche pédagogique

par **Romain Bigé, Matthieu Burner, Boris Charmatz, Olga Dukhovnaya, Emmanuelle Huynh, Frank Willems**

8.12 / 17:00

9.12 / 15:00

Ateliers 10000 gestes

par **Boris Charmatz et Olga Dukhovnaya**

8.12 / 18:00

9.12 / 16:00

Tino Sehgal — Spectacle

Pique Nique + (sans titre) (2000)

avec **Frank Willems**

8.12 / 19:00

9.12 / 17:00

Romain Bigé

Une (toute petite) philosophie — Sieste avec lecture philosophique

8.12 / 20:00

9.12 / 18:00

Boris Charmatz — Spectacle

Aatt enen tionon

8.12 / 21:00

9.12 / 19:00

Sexy Sushi — DJ set

8.12 / 22:00

9.12 / 20:00

Odile Duboc, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh — Spectacle

boléro 2



Aatt enen tionon, 2008, Boris Charmatz © Marcus Lieberenz



Informations pratiques

Tarifs

Pass 1 jour

Avec la carte CN D

€ 15 tarif plein / € 10 tarif réduit

Sans la carte CN D

€ 20 tarif plein / € 15 tarif réduit

Nous vous conseillons de participer au programme de chaque journée dans son ensemble mais vous pouvez nous rejoindre en cours, sous réserve de places disponibles.

Exposition Esther Ferrer

Ouverte et en entrée libre hors des week-ends *L'invitation aux musées*, du 12.11 au 15.12

lundi au vendredi 10:30 > 19:00

samedi 14:00 > 20:00

Exposition accessible avec le Pass 1 jour

les week-ends des 10 & 11.11 – 24 & 25.11 – 8 & 9.12

Médiathèque

10, 11, 24 & 25.11 – 8 & 9.12

14:00 > 19:00

Billetterie

Du lundi au vendredi de 10:00 à 19:00

et les soirs de représentation

+ 33 (0)1 41 83 98 98

reservation@cnd.fr

Accueil Général

+33 (0)1 41 83 27 27

CN D

1, rue Victor-Hugo

93507 Pantin Cedex

Métro 5 Hoche

RER E Pantin

T3b Delphine-Seyrig

+ 33 (0)1 41 83 27 27

cnd.fr

Crédits des photographies

page de couverture et p.10 © *Hommage à Bosch*, Esther Ferrer, années 80 — p.11 photos haut et bas de page *Offshore in Kingston*, Cally Spooner, Stanley Picker Gallery, 23, 24 and 26 April 2018, courtesy the artist and Stanley Picker Gallery © Lewis Ronald — p.11 photo milieu © Joyce, 2018, Olivier Saillard — p.16 et p.17 photo haut de page © *Rencontre séparation*, Marianne Mispelaere — p.16 photo bas de page © *Lanterne*, Francisco Tropa © Filipe Braga — p.17 photo bas de page © *Une histoire de la performance en 20 minutes*, Guillaume Désanges — p.20 et 21 *Aatt enen tionon*, Boris Charmatz © Marcus Lieberenz